

Exil et outre-lieux - les réfugiés poétiques -

Jasmin Farand



A pergunta fundamental das humanidades é o
que é o ser humano. (José Saramago)

Ouverture

Cassandra Miller-Bel Canto

Se mêlent au souffle du vent les chants d'outre-lieux brodés dans le
matériau des silences, la gamme des imaginaires et ses nuances.

Un soir de juin, Être est un exil.



JF-10

Temps continu

Morton Feldman – Voices and cello

Temps suspendu

Elizabeth Mancochy – Ophelia's Song

Temps rupture

Earle Brown – Elegy for Robert Rauschenberg

Mue sombre, nue d'ombre, le temps s'en est allé du jour jusque dans les
nervures du sol, mourir et renaître sous mes pas comme une pousse
d'herbe, Tous les mots se dissolvent dans la pénombre, phrase une vie,
quelque part un sentiment qui ne vous quitte plus, Se mêlent alors au
souffle du vent les chants d'outre-lieux brodés dans le matériau des
silences, la gamme des imaginaires et ses nuances. *Se todo o ser ao
vento abandonamos.* (Sophia Breyner Andresen)

Tout est si étrange
La terre brûle, le ciel rage
Des bombes et les poussières du mal
Le ruisseau est mort

Encore hier
le temps coulait de source

Après, après...

L'immense bruit,
puis l'insondable silence
là où était la lumière des eaux

Hier encore
sur l'onde flottait une plume.

Chemins

Ivan Wyshnegradsky – Dialogues

J'avancai d'un pas, de deux, de trois, puis tant d'autres, faisant traces vers ce point inconnu où se confondent le début et la fin des choses, quitter nulle part vers ailleurs, comme pour choisir entre la vie ou la mort, Jusqu'où aller ?

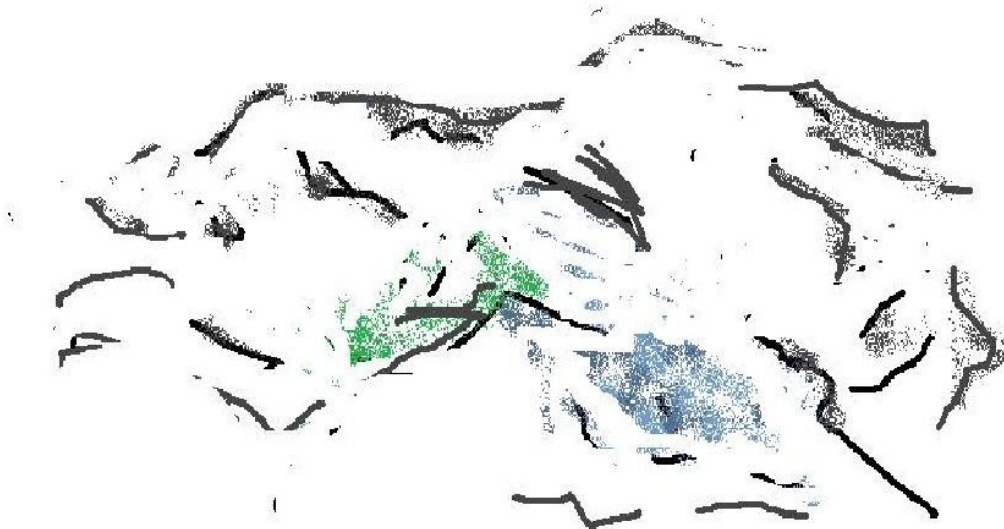
J'entends une voix qui m'appelle, des sons cherchent mon âme dans la diagonale du coeur, comme l'annonciation d'un parfait silence marquant l'heure, toute proche, des dialogues du soleil et des ombres, Chimies affines, on croirait luire une émeraude...

Les chemins vers toi sont si mystérieux
Dans l'antré temps nos yeux se cherchent
Le jour se retire jusqu'à l'oubli
Irons-nous au bois, irons-nous sur la lune
Au matin qui serons nous ?

Mappemondes

J'ai pris au temps des mappemondes, un quartz et une craie pour inventer des chemins, chercher âme qui vive. Qui cherchais-tu ? L'autre, avec tes cheveux longs, un foulard de soie fleuri autour du cou, à parler aux oiseaux, à raconter la pluie et le beau temps, et j'ai deviné tes silences à dire ceci, cela, et je t'ai écouté, pensivement, inventer notre monde, Ce sera notre île, notre jardin, un peu d'espace à nous, et les jours et les nuits ne seront jamais plus les mêmes, La vie sera autre chose, comme tu dis, autre chose sans savoir quoi, le goût indescriptible des fruits, le murmure des nuits, la texture des eaux, Oui, c'est ça, un état d'esprit, le théâtre des sens, Il y aura de nous ce qui est, ce qui a été, ce qui sera peut-être, migrant comme des apparitions dans des paysages imaginés,

Nous sommes des réfugiés poétiques et des créateurs de mappemondes...



JF-10

Entier mystère et libres
matière vive, sourcière
sérendipienne
Nous vivons entre lieux et abîmes, pérégrinations
le vent souffle, voile, spirale
on dirait danser les arbres, l'eau frissonne
un tant soit peu l'amour
Libres et mystère
à chercher asile dans les saillies des terres
jusqu'aux plaines blessées azur
Sortir du néant pour être
un même, un autre, un même, l'autre
Il n'y a pas lieu où se perdre
qui soit plus que toi et moi.

Transmigrations

Nous irons là, compter les pas des chercheurs d'âmes cherchant visages
aux espoirs infinis de l'être, les transmigrations du désir, cent passages à
l'autre, celle que je ne suis pas, celui que tu voudras être, D'autres
temps, trois notes, quelques lettres, des chiffres, tic... tic... tic...
D'autres lieux, un dessin à la craie sur un mur, un dessin d'enfant avec
des arbres à plumes qui sortent de la mémoire des eaux...

Des espèces disparaissent et d'autres naissent, comme ça,
dans l'espace clos d'un rêve.

O essencial é saber ver (J. Saramago)

L'espace d'un intervalle une ombre quitte les autres pour suivre le vol d'un grand corbeau, puis une autre, puis une autre, puis une autre, à fleur de sol on entend bruire la révolte de ceux et celles qui n'ont plus à croire qu'à eux-mêmes, un même, un autre, un même, un autre, Et nous sommes de ceux et celles-là, hors des lignes droites de la pensée, à tromper le nombre, un même, un autre, pour goûter les fruits de cette terre sous le ciel immense qui la couvre comme une brume de soie, De ces espèces, oui, de ces espèces qui prennent vie dans l'ombre rebelle, libérées de leurs génomes et des nano-calculs qui les faisaient esclaves de la raison, Un même, un autre, *in media res* la volonté de vouloir, des vies humaines chargées d'âmes et d'une violence toute intérieure, tic.. tic... tic..., étrange, inquiétante, tic... tic... tic...un goût de miel et de cigüe, délectable et ambiguë.

O corpo é que lhes é alma. (F. Pessoa)

Krzysztof Penderecki- Dimensions of time and space

Faire-part

Ante mortem, la vie prise à coeur ouvert, à corps perdu, l'un l'autre à vrai dire je t'aime, laissant derrière la nuit des temps, Plus loin la vie, plus loin l'espoir, toujours plus loin...si loin temps.

T. Takemitsu – For Away

Loin de l'endroit où dorment nos hiers on dirait le ciel s'ouvrir d'endans, donner son encre au poète, une autre chance d'écrire, lumen, l'autre, lucioles, Des mots qui font leurs ailes, comme pour dire...comme pour dire « Prends, prends du loin ce qui te rapproche de moi », Un morceau de pain, du vin, et les fruits de l'arbre à plumes.

Ressurgiremos ali onde as palavras
São o nome das coisas. (F. Pessoa)

Kaija Saariaho – Changing Light

II) LIEUX DE PRÉSENCE

Kaija Saariaho - L'aile du songe

Il pleut en travers la nuit comme des brisures de songes, là, et là encore,
les amants ont laissé des lueurs ambres dans les flaques, mille passages,
pas perdus, Aux portes des cafés on n'entend plus que des mots doux,
murmures, qui font danser les ombres. Les ailes du désir...

D'où viens-tu...

Depuis quand déjà ?
Mille ans, cent jours, des lunes
sait-on qui aime, qui est
qu'importe
les libellules font des coeurs

la rivière coule... quartz

Crois-tu vraiment ?
T'entendre un silence, un pleur sur ta joue
Le cerveau qui dérange jusqu'à l'horizon
Un temps soit peu l'amour

la terre tourne... tourmaline

...

...

Sais-tu la mort ?
Celle du coeur, de l'âme, du corps
Et alors, qu'en faire, quelque reste
Le monde se tue à vivre

la fin des temps... feuil d'argile

D'où viens-tu ?
Des eaux chrome, un carré d'asphalte
Quelque part, une maison, un chat qui dort
Cela est-il, je suis né des étoiles

un matin, tout calme, avant le bruit aurore.

Emmanuel Nunes - Litanies du feu et de la mer

Un soir d'octobre

Soudain surgissent des murs
des silhouettes acidulées
d'étranges séquences, cinéma
des dessins dans ma tête, des mots
des fragments d'opale sur du papier
qui veulent dire, qui veulent dire

L'encre des heures, du temps, des silences
commune géologie luisant sous les astres
une nuit froide d'automne

Illuviation...

Nikos Skalkottas - The sea – the trawler

{

CV Alkan- Le vent

Ailleurs

Des lieux existent qu'on trouve amour love-love, des étoiles filantes, un chemin l'onde dans les miroirs du ciel, Cent lieux qu'on traverse en poèmes les yeux grands ouverts, Cent lieux et la mer, Un désir fou d'ailleurs, à jamais revenir...

La guerre, la soif et la faim... Tout cela est vrai !

Love you love-love, c'est écrit sur un mur.

Milton Babbitt - Phenomena

Je sais – Never know

Quelque part au bout de la nuit
L'air colle à la peau comme la mort
Fait froid au pays des seuls
Fait froid comme ground zero
Je sais, never know
Quand brise le temps, quand brise la vie

Il y a des choses qui vous traversent l'esprit comme la lame droite de la
froide pensée, des choses qu'on voudrait savoir ne pas exister tellement
on doute, Il y a des lieux, comme ça, qui n'ont pas lieu d'être tellement
ils vous éloignent de l'autre, des lieux d'horreur, peut-être aussi la
machination derrière ou, plus horrible encore, le sentiment même de soi
qui disparaît dans une obscurité plus profonde, qu'on sait au fond de
l'âme, jusqu'à la fin des temps, Ces lieux existent, n'est-ce pas ?

Je vous laisse imaginer...

Quelque part la nuit des temps
L'air comme colle à la peau comme un doute
Fait froid dans l'interstice des lumières
Fait froid, un frisson nucléaire
Never know, never know
Quand brise le temps, quand brise le temps

La peur...

Pas même un sentiment, pas l'ombre d'un mot qu'on pourrait dire, Rien,
rupture, Après sera seulement un silence, *disparaissement*, Une solitude
qu'on apprend à connaître par cent chemins et dont le mystère grandit
chaque fois que le cœur se met à battre plus fort, Des lieux existent
qu'on sait co-naître de la peur, La peur sans nom, la machine à tuer les
rêves ! ...

Quelque part la nuit sans fin
L'air colle à la peau comme un désir
Fait froid au pays des seuls
Fait froid, le silence
Sais pas, never know
Quand brise le temps, quand brise un rêve

La mort...

Noir sur noir, un lieu d'être existe je ne sais, pris dans la matière du loin,
au commencement des choses peut-être et leur fin, La petite fille aux
allumettes a tout vu, tout entendu, tout espéré... puis fermé les yeux.

Qu'importe laisser la vie...

Quelque part la nuit des nuits
L'air colle à la peau comme une pelure d'hiver
Fait froid au pays des seuls
Fait froid, quark strange
Never know, never know
Quand brise le temps, quand brise le temps

Never know, never know.

W.Kratzschmar – Solitude II

Seuil instant

Fogo, ardente lumen rivière, Ink lichens Zeit

Sais-tu les chemins l'autre Feux ?

Seuls, un même, un autre
Un même, l'autre, nous-mêmes
Je serai, tu seras, nous serons
Feux amours, libre poésie
Des lieux existent
qu'on sait co-naître de l'espoir

Là..., là...

Au seuil instant des crépuscules,

On part tous faire un tour de bicyclette volante...

...o poeta, Sobe, sobe de bicicleta (E. de Andrade).

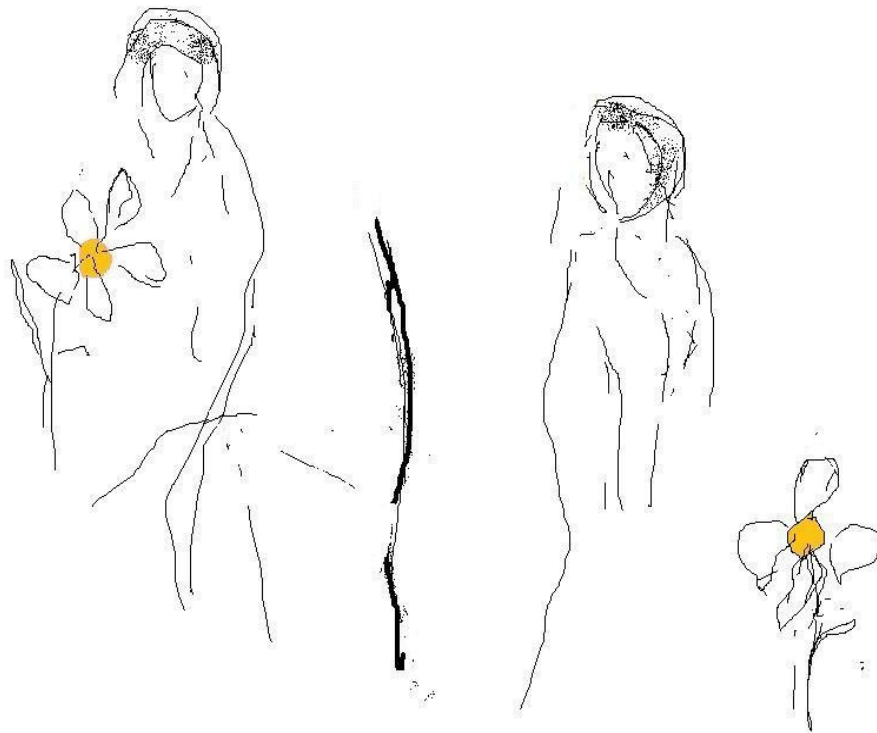
Futur antérieur

Je serai avec toi, tout proche un autre jour, à penser la vie comme nous
l'aurions aimée, révolte et beauté...

À chercher, à chercher

Des pierres de soleil, éclatantes de vérité.

Boris Papandopulo - Rhapsodie concertante



Qualia

Feu, joli feu, subverse poème
Rien ici que ta présence
Un soir d'été la lumière dans tes yeux
Nous irons là, nous irons libres
Des lunes déjà c'est écrit dans ta main

Forget me not
Il y aura du pain, des figues et du vin
Un film en couleur dans le ciel

Feu, joli feu, lumen rivière
J'aurai donné tout l'encre de mon sang
Tant de mots, combien d'autres enfantés
Mystérieuses alchimies
Nous sommes des seuls, réfugiés poétiques
Tumulte et murmures, d'une guerre sans nom

Forget me not
Il y aura du pain, du miel et du thé
Un livre ouvert sur la table, Ink lichens Zeit.

D.Tabakova - Frozen River Flows

Quid

Qu'est ce corps-esquisse
À mots couverts les loins chemins
d'où je viens, où j'irai
Quelque part dans l'inachevé
des ombres gesticulent un autre monde

Que sait-on de la logique des profondeurs ?

La nuit viendra, puis

Après, après...

*O que realmente nos separa dos animais é a nossa capacidade de
esperança. (J. Saramago)*

Sofia Gubaidulina- Seven words

Jasmin Farand, 2009-2010